

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS:

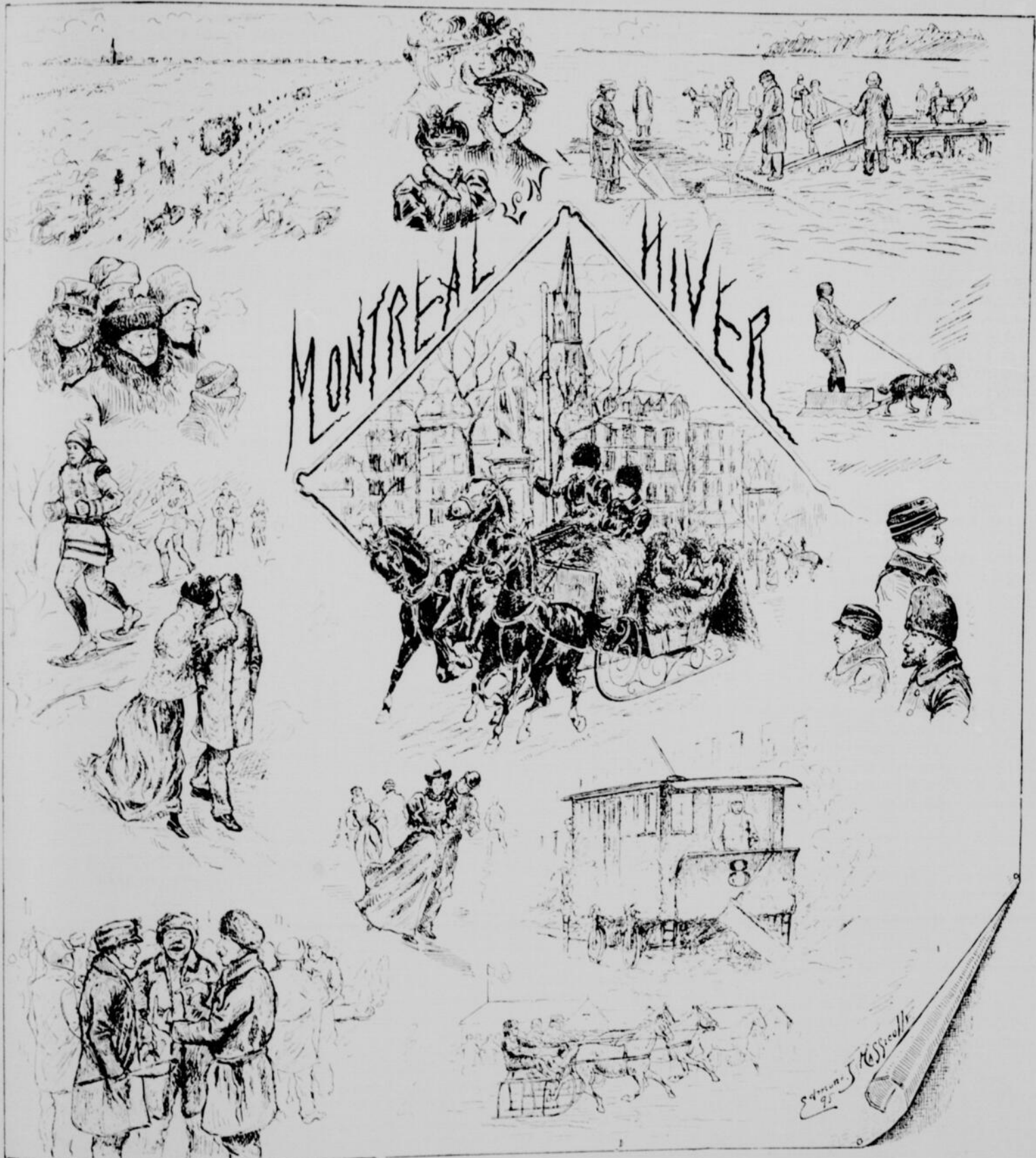
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

11<sup>ME</sup> ANNEE, No 569—SAMEDI, 30 MARS 1895

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.  
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

## ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



MONTREAL EN HIVER — (Dessin et composition de Edmond J. Massicotte)

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 30 MARS 1895

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Leduc.—Châteauguay, par Benjamin Sulte.—Poésie : Rome et Canada, par Philéas Huot.—Carnet du *Monde Illustré*.—Montréal en hiver, par Edouard Cabrette.—Au service de l'art : Mme Virginia Bonit.—Galerie canadienne : M. le juge J.-A. Valin, par Ed. Aubé.—Biographie : E.-M. Temple, par L. d'Arras.—Dieu vous bénisse, par Albert Ferland.—La chasse aux tigres.—Poésie : La neige, par Maurice Champanier.—Récits de voyage : Retour de la Meequé.—Le préjugé de sexe.—Traits anecdotiques sur les hommes célèbres, par Henriette de Picardie.—Faits scientifiques.—Notes et faits.—Choses et autres.—Jeu d'Échecs.—Jeux et récréations.—Feuilletons : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin ; Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—Montréal en hiver.—Portraits : Mme Bonit, première chanteuse de l'Opéra Français, à Montréal ; Galerie canadienne : M. le juge J.-A. Valin.—Indes anglaises : Une chasse aux tigres (double page).—Portrait de M. E.-M. Temple.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT TRENTIÈME TIRAGE

Le cent trentième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois de MARS), aura lieu samedi, le 6 AVRIL, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.



E cueille dans la *Presse* l'entrefilet suivant :



Au mois d'octobre 1893, à Toledo, Ohio, un jeune garçon âgé de 10 ans, du nom de Guy Munroe, était blessé si grièvement par une locomotive du Wheeling and Lake Erie, qu'il a fallu lui amputer les deux jambes. Une action en dommages au montant de \$75,000 fut prise contre la compagnie. Un verdict lui accordant \$30,000 vient d'être rendu. Si c'eût été au Canada, ce malheureux enfant au-

rait eu mille piastres. Il paraît que les membres d'une personne ici ne valent pas aussi cher que chez nos voisins.

La réflexion est fort juste, malheureusement trop juste, car les événements le prouvent tous les jours et il est profondément triste de voir comment on traite les victimes ou les familles des victimes d'accidents causés par la négligence des compagnies de chemin de fer.

Il y a quelques jours à peine que l'on vient de régler les réclamations faites au sujet de l'accident qui a eu lieu à Lévis en 1891 et qui a coûté la vie à quatre personnes.

Les dommages accordés aux familles des victimes varient de \$300 à \$3,000. La vie des gens est estimée à plus ou moins suivant leur position sociale.

Ce n'est pas précisément l'égalité que l'on prétend exister dans la mort, mais c'est comme ça.

Nos législateurs devraient bien faire une bonne loi obligeant les compagnies de chemin de fer à payer pour la détérioration des voyageurs des sommes déterminées par un tarif général, comme cela se fait dans les compagnies d'assurances contre les accidents. Tant pour une jambe, deux jambes, un bras, la mort, etc. Et ces sommes devraient être payées dans les trois mois qui suivent l'accident, sous peine d'amende pour chaque jour de retard.

Dans le dernier cas cité, les dommages ont été réglés quatre ans après l'accident ! C'est à n'y pas croire !

Les familles des victimes ont eu le temps de souffrir et même de mourir.

\*.\* L'eau coule dans les rues, il y a des corneilles dans l'air et de la boue par terre ; est-ce le printemps ?

Non, pas encore, c'est la lessive nécessaire qui se prépare pour faire disparaître les choses malpropres que l'hiver, les animaux et les hommes ont déposées un peu partout.

Le printemps n'existe pas chez nous, les météorologistes canadiens ont jugé que son utilité avait cessé, et on l'a remplacé par une période d'un mois qui n'a pas de nom et qui est employé au changement de décor qui fait si brusquement remplacer l'hiver par l'été.

Les journaux disent que les violettes ont fait leur apparition sur les marchés de Paris, qu'elles sentent très bon et qu'on ne les vend pas trop cher.

Comment se fait-il que ces charmantes fleurettes s'épanouissent encore en terre républicaine, quand certains écrivains se sont évertués à dire que la présidence de M. Faure devait fatalement amener un revirement complet de toutes choses ?

\*.\* Alphonse Karr ne voulait pas d'avocats comme députés, et voici ce qu'il disait en 1845 :

Les avocats sont accoutumés à plaider toutes questions dans le sens les plus opposés ; on dit populairement : " Ils n'apprennent le droit que pour plaider le travers." D'ailleurs, ils acquièrent dans leur état une misérable abondance de phrases, une déplorable facilité de parler de choses qu'ils connaissent le moins, et d'embrouiller tout par l'esprit de chicane et d'argutie. J'ai remarqué dans le temps que Louis Philippe avait dit un jour : " J'ai toujours aimé les avocats," tandis que Napoléon disait : " Pas d'avocats."

Alphonse Karr avait beaucoup d'esprit, mais son opinion n'est qu'une plaisanterie. Louis Philippe a eu un règne heureux et a laissé la France riche et prospère. Les deux Napoléon en sont partis, l'un après Waterloo, l'autre après Sedan.

Il faut se défier des idées trop exclusives.

\*.\* Alphonse Karr était du reste un grin-

cheux—malgré tout son esprit—et, dans ses *Guêpes* il a piqué un peu tout le monde.

Voici comment il traite la justice criminelle :

Il est connu au palais que lorsque l'on tient à une condamnation capitale, on ne fait venir l'affaire qu'à la fin d'une session ; les jurés se sont accoutumés alors à l'idée terrible de prononcer la peine de mort. Ils ont pour les derniers accusés toute la sévérité qu'ils n'ont pas osé avoir pour les premiers ; et puis, ils sont fatigués, ennuyés. Tel homme va aux galères, moins pour avoir commis un vol avec effraction que pour avoir fourni à un avocat le prétexte et le droit de parler et d'ennuyer les jurés pendant cinq heures.

On distingue, au commencement d'une session, les jurés en deux classes :

Ceux qui viennent avec l'intention de ne jamais condamner ;

Ceux qui apportent la ferme résolution de condamner toujours.

J'ai entendu raconter à M. Lafitte, qu'il avait entendu dire à un juré : " Entre nous, ce n'est pas pour rien qu'on place ainsi un homme sur un banc, entre deux gardarmes ; ce n'est ni vous, ni moi, ni aucun honnête homme que l'on connaisse, que l'on traite ainsi. Cet homme-là a fait quelque chose ; si ce n'est pas le crime dont on l'accuse, c'est un autre ; et je le condamne."

Cela a été écrit en 1839.

Les choses sont probablement bien changées.

\*.\* On cueille des choses curieuses dans le budget de la cité de Montréal, témoins les deux articles suivants :

" Société de protection des femmes et des enfants : \$533."

" Société de protection contre les animaux \$533."

Sans parler du *contre* qui ressemble beaucoup à une coquille, il est très intéressant de voir que les animaux sont exactement aussi protégés que les femmes et les enfants.

Cela me rappelle ce sportman amateur enragé de chevaux devant qui l'on proposait un soir la santé des dames :

—C'est cela, dit-il, en levant son verre : " Aux chevaux et aux femmes !"

\*.\* Les statistiques de la police de Paris nous apprennent que, pendant les deux premiers mois de l'année 1895, il y a eu diminution de criminalité dans la ville-lumière.

Cette diminution n'est pas seulement localisée à Paris, elle est constatée dans toute la France.

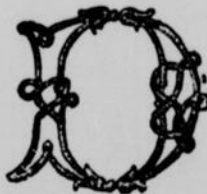
Elle s'élève à environ 50 pour cent.

Une diminution de crimes de cinquante pour cent !

Pauvre France !!!

## CHATEAUGUAY

## III



DANS les premiers jours de novembre 1813, peu après la bataille, parut à Montréal le compte-rendu signé *Un témoin oculaire*, qui nous reste comme la plus importante pièce sur la journée du 26 octobre.

Depuis quatre-vingt-un ans qu'elle est connue, on peut encore la reproduire à titre de nouveauté, d'autant plus que nous pouvons maintenant l'accompagner de commentaires et d'explications qui ne seront pas inutiles.

Le voici, tel que je le trouve dans *Chronicle of the War of 1812-15*, du lieutenant-colonel Coffin :

L'armée américaine, stationnée à *Four Corners*, sous le général Hampton, après avoir si longtemps fixée l'attention de nos troupes, commença enfin à s'approcher de nos frontières, le 21 du mois dernier.

Ce texte est ambigu. Hampton avait franchi la frontière des deux pays vers le 28 septembre et Salaberry l'avait, dès ce moment, gêné dans sa marche, durant trois semaines, de sorte que la "frontière" du *Témoin oculaire* signifie à peu près à Dewittville ou Orms-town. Un coup d'œil sur la carte règle la question.

Le même jour, vers quatre heures de l'après-midi, son avant-garde poussa notre piquet stationné à *Piper's Road*, environ dix lieues de l'église de Châteauguay. Aussitôt que le major Henry, de la milice de Beauharnois, commandant à la rivière des Anglais, eut reçu avis de l'approche de l'ennemi, il en informa le major de Watteville et fit avancer immédiatement les capitaines Lévesque et Debartzch, avec les compagnies de flanc du 5e bataillon de la milice incorporee, et environ deux cents hommes de la division de Beauharnois. Cette force s'avança d'environ deux lieues cette nuit-là, et s'arrêta à l'entrée d'un bois au travers duquel il n'aurait pas été prudent de passer. Le lendemain au matin, de bonne heure, ils furent joints par le lieutenant-colonel de Salaberry avec ses Voltigeurs et la compagnie légère du capitaine Ferguson du régiment canadien (*les Fencibles*). Le lieutenant-colonel de Salaberry remonta à près d'une lieue sur la rive gauche de la rivière, à l'autre extrémité, et une patrouille de l'ennemi s'étant montrée à quelque distance, il fit faire halte à sa petite force. Le lieutenant-colonel, qui avait eu l'avantage de reconnaître tout le pays au dessus de Châteauguay, dans une expédition sur la frontière américaine, quelques semaines auparavant, savait que le bord de la rivière ne pouvait fournir une meilleure position.

Ceci montre que le 22 octobre, Salaberry fixa son choix sur la ravine Bryson pour établir son pivot de résistance.

Les bois étaient remplis de ravines profondes, sur quatre desquelles il établit quatre lignes de défense; l'une après l'autre.

Il n'existait aucune terre défrichée dans ces endroits. La forêt plus ou moins épaisse, y régnait partout, sauf que la route le long de la rivière formait une allée assez éclaircie.

Le terrain est encore de la même forme qu'autrefois. Je l'ai visité en décembre dernier et vu les quatre coulées en question.

Les premières lignes étaient distantes l'une de l'autre d'environ deux cents pas; la quatrième était à peu près un demi-mille en arrière et commandait sur la rive droite de la rivière un gué, qu'il était très important de défendre, afin de protéger la rive gauche. Il fit faire, sur chacune de ces lignes, une espèce de parapet qui s'étendait à quelque distance dans le bois, pour garantir sa droite. La parapet, sur la première ligne, formait une angle obtus à la droite du chemin et s'étendait le long des détours du fossé.

Toute cette première journée fut employée à fortifier cette position qui, quant à la force, ne le cède à pas une de celles qu'on aurait pu choisir. Elle avait aussi l'avantage de forcer l'ennemi, s'il était disposé à attaquer, de traverser une grande étendue de terrain inhabité et de s'éloigner de ses ressources, tandis qu'au contraire nos troupes avaient tout à souhait et étaient bien soutenues à l'arrière.

Il n'y a qu'à se rendre aujourd'hui sur la ferme Bryson pour retrouver chaque chose dans l'état décrit par le *Témoin oculaire* moins les retranchements d'arbres abattus. De Salaberry avait su choisir son champ de bataille, cinq ou six jours avant d'y attirer Hampton, de même que, pendant trois semaines, il avait harcelé ce général, retardant sa marche par mille artifices qui sont de bonne guerre. Je vois clairement dans le résultat du 26 octobre, les calculs d'un homme du métier. C'est à qui, cependant, attribuera la défaite des Américains au hasard. Châteauguay a été une partie de cartes jouée scientifiquement par de Salaberry, à compter du 1er octobre et il a fait Hampton capot le 26.

BENJAMIN SULTE

## ROME ET CANADA (\*)

A SA SAINTETÉ LÉON XIII

Tel autrefois Moïse au bord du Nil immense  
Sur les flots déposé, sans force et sans défense,  
Allant à l'horizon au salut incertain,  
Rencontra sur la rive un mystique destin,  
Par un prince royal notre Nouvelle France  
Ressentit dans son cœur cette horrible souffrance  
A nulle autre pareille aux fastes l'amour,  
Qui fit pâlir les cieus et se voiler le jour :  
Voir s'enfuir le drapeau sur les ondes amères  
Et perdre d'un seul coup la plus grande des mères !

Le monde découvert par Christophe Colomb,  
Tressaillant, étonné, devant cet abandon !

Mais Dieu se recueillit en sa bonté suprême,  
Et de sa plume d'or corrigea ce poème.  
A la place du sceptre il arbora la croix ;  
Et le peuple orphelin, s'abritant sous ses lois,  
Construisit des cités et des temples gothiques,  
Où du saint roi David on chanta les cantiques.  
Il voulut pour patron saint Jean, le précurseur,  
Celui qui reposa sur le sein du Sauveur !  
Et quand Rome, debout, du haut des sept collines,  
Jeta le long sanglot de ses douleurs divines,  
Et stoïque, fit voir, par de là l'océan,  
Les blessures sans nom de son côté sanglant  
Aux chevaliers sans peur de la vertu chrétienne,  
Vite, spontanément, la race canadienne  
Enrôla, sans compter, les plus fiers de ses fils,  
Heureux d'offrir leur sang au Dieu du crucifix !

Si la fougue du mal, débordant sur ses rives,  
Vous ramenait, Saint-Père, au jardin des olives,  
Toujours vous reverrez notre cher Canada  
Voler à l'avant-garde, et mourir en soldat !

*Philippe Huot.*

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le 19, Mgr Langevin a été sacré archevêque de Saint-Boniface, au milieu de fêtes splendides, par Mgr Fabre, archevêque de Montréal.

On agite en ce moment dans les cercles militaires la question de transporter à Montréal l'École militaire de Saint-Jean.

On écrit de Rome que l'abbé Alex. Maltais, du Séminaire de Sherbrooke, a subi avec le plus grand succès ses examens de droit canonique et qu'il reviendra au pays au commencement de juillet.

Une grande assemblée a été tenue, jeudi de la semaine dernière, à l'Hôtel-de-Ville de Montréal, où les principaux citoyens s'étaient réunis pour discuter sur l'opportunité d'ouvrir une grande exposition internationale en cette ville, en 1896. L'assemblée s'est montrée très favorable au projet.

Des bruits de guerre parcourent l'Amérique. Révolution au Pérou, difficultés entre l'Angleterre et le Nicaragua, entre l'Espagne et les Etats-Unis, et enfin entre le Venezuela la France, l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis; ils vont bien, les gens du Sud !

De récentes dépêches d'Espagne annoncent que le croiseur espagnol *Reina Regente* s'est perdu corps et biens près de Caïrol. La mer rejette chaque jour sur le rivage les corps des officiers et des matelots du malheureux navire. Cette catastrophe a causé une profonde émotion en Espagne.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que MM. Laprés & Lavergne ont terminé les réparations des dégâts causés à leur établissement par l'incendie dont ils ont récemment été les victimes. Dans la première semaine d'avril, tout sera terminé, et ils auront de nouveau le plaisir

(\*) Cet essai fut envoyé l'année dernière, avec plusieurs autres, au comité Neo-Latin, en France, pour être offerts comme couronne poétique à S. S. Léon XIII, en mémoire de son jubilé épiscopal. Le travail ne devait pas compter plus de trente vers. Pour une raison ou pour une autre, il ne fut pas donné suite à ce projet.

d'ouvrir au public leur magnifique atelier, complètement restauré.

Nous accusons réception, de Milwaukee, Wisconsin, de la dernière édition du *Hoffman's Catholic Directory* ou almanach ecclésiastique. Cette excellente publication donne, d'une manière exacte et précise, les noms et résidences de tous les prêtres, religieux, etc., demeurant aux Etats Unis et au Canada, ainsi qu'une foule d'autres renseignements des plus utiles. Merci.

Dimanche dernier, l'Union St-Joseph de St-Henri et de Sainte-Cunégonde a célébré, d'une manière solennelle, sa fête patronale. Les deux sociétés se sont réunies, sur l'invitation de M. Erement, curé de Sainte-Cunégonde, pour assister à une grande messe célébrée dans l'église de cette dernière paroisse. Le Rév. M. Décarie, curé de Saint-Henri, officiait, assisté de MM. Geoffrion et Forbes, de Sainte-Cunégonde. La cérémonie a été magnifique.

L'Union Saint-Joseph a célébré solennellement sa fête patronale dimanche dernier. Le cortège, comprenant plus de cinq cent personnes et accompagné de plusieurs corps musicaux s'est rendu à la cathédrale où, à dix heures et demie, a été chantée une messe pontificale.

La maîtrise de la Cathédrale s'était chargée de la partie musicale, et s'en est admirablement acquittée. Un sermon de circonstance a été prononcé.

A l'issue de la messe, le cortège a défilé dans les rues de la ville jusqu'au local de l'Union, rue Sainte-Catherine, où un goûter a été servi aux membres de l'Union et aux représentants de la presse.

Parmi les personnes qui ont pris part à cette belle démonstration, on remarquait Son Honneur le maire Ville-neuve, les honorables MM. Curran, McShane, et M. Rodolphe Lemieux.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—J. E. R., Ottawa.—L'historiette envoyée est bien vieille et a déjà été racontée bien des fois. Il vaut mieux la sacrifier.

W. Gariépy, Edmonton.—Merci pour les photographies que vous nous avez fait parvenir. Il sera fait selon le désir que vous nous avez exprimé. Nous recevrons avec plaisir toutes communications ultérieures.

J. L., Halifax.—Nous avons bien reçu photographie, biographie et étude. Le tout sera bientôt publié.

Saroli, Yamaska.—Votre article est soumis à la rédaction.

## MONTRÉAL EN HIVER

(Voir gravure)

Au moment où la blanche neige—devenue fange—va disparaître pour longtemps, notre artiste a voulu rassembler, dans une page d'un joli effet, quelques types, quelques scènes qui rappelaient à notre mémoire, mieux que ne le pouvait faire une description le passage de l'hiver au milieu de nous.

Par la vertu de son crayon magique, notre esprit peut évoquer les visions du passé avec une précision qui illusionne.

Ici, le luxueux équipage, les piétons emmitoufflés, la bruyante charrue électrique, la vaste plaine de glace sillonnée de sleighs rustiques; là, les patineurs, les courses de chevaux sur le Saint-Laurent, la récolte de la glace, les raquetteurs joyeux, etc.

Tout cela, au hasard de la fantaisie, dans un pêle-mêle qui plaît aux yeux.

O, scènes d'hiver, je vous aime mieux ainsi qu'en réalité, malgré votre rudesse qui n'est pas sans charme; malgré vos plaisirs attrayants; malgré vos éblouissements.

Où, disparaissent pour faire place au bon soleil, à la verdure, au parfum de la fleur, au doux chant des oiseaux.

Le roi est mort, vive le roi. Hiver tu nous quittes, vive le Printemps.

EDMOND CABRETTE.



MME BOUIT, PREMIÈRE CHANTEUSE DE L'OPÉRA FRANÇAIS, A MONTRÉAL  
(D'après une photographie Laprés & Lavergne)

### AU SERVICE DE L'ART

MME VIRGINIA BOUIT

L'art dont les enchantements réussissent parfois à arracher les âmes aux brutalités de la matière pour les élever vers les horizons de l'idéal et les régénérer, l'art est un culte, et ceux qui y dévouent, avec sincérité et dignité, un talent réel, méritent les hommages de l'humanité.

Telle est l'artiste dramatique dont le MONDE ILLUSTRÉ croit devoir aujourd'hui offrir le portrait à ses lecteurs. Mme Virginia Bouit a tenu le rôle de première chanteuse sur notre scène d'Opéra français à Montréal, durant toute la saison qui s'achève, et cela avec un succès complet incontesté.

A cette heure où elle quitte notre ville, elle emporte à la fois l'admiration et les sympathies de tous, pour sa carrière artistique au milieu de nous ; et, qui plus est, le regret général, pour les mœurs de sa vie privée.

C'est un cas exceptionnel qui mérite une mention honorable, et à cette vaillante femme qui s'est vouée au service de l'art, LE MONDE ILLUSTRÉ n'a pas cru devoir la refuser.

L'esprit cherche et c'est le cœur qui trouve.  
—GEORGES SAND.

Le progrès, en tout genre, est la preuve et la récompense de l'effort.—Duc de BROGLIE.

Honorez les femmes ! elles sèment des roses célestes sur le cours de notre vie ; elles forment les nœuds fortunés de l'amour et, sous le voile pudique des grâces, elles nourrissent d'une main sacrée la fleur immortelle des nobles sentiments.—SCHILLER.

## GALERIE CANADIENNE.

M. LE JUGE J.-A. VALIN



LACE au mérite !

Il me fait plaisir de donner, la galerie canadienne du MONDE ILLUSTRÉ, d'un nouveau portrait : celui d'un Canadien émérite qui, par sa distinction, son savoir, son intégrité et la confiance absolue dont il jouit, s'est vu appeler au poste élevé de juge du nouveau

et vaste district de Nipissing : j'ai nommé M. Joseph-Alphonse Valin.

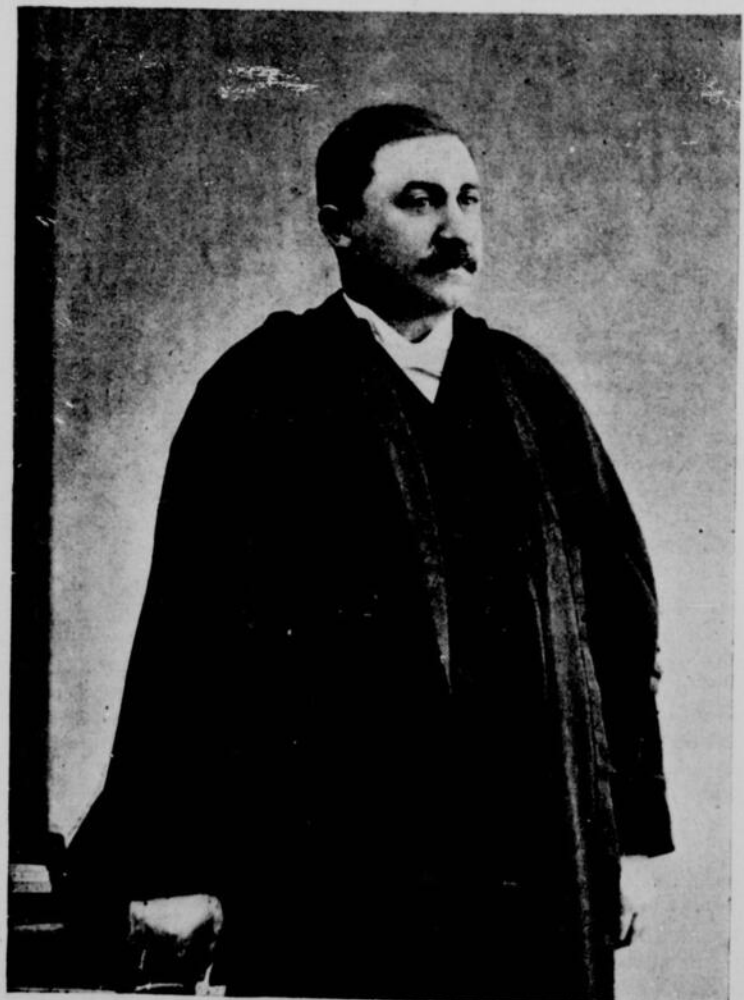
C'est un enfant d'Ottawa, où il naquit le 8 novembre 1857, étant consécutivement âgé seulement de trente-sept ans lors de sa nomination comme juge.

M. Valin fit son cours classique au collège Saint-Joseph, d'Ottawa, et au collège de Montréal.

Il commença l'étude du droit dans le bureau de M. Thomas Hodgins, C.R.,—maintenant sur le banc,—et suivit ensuite le bureau de MM. McCarthy, Osler, Hoskin & Creelman, à Toronto.

M. le juge Valin eut deux bonheurs à la fois. Le 6 décembre 1884, il épousait Mlle Marie-Salomé-Catherine Wagner, de Toronto. Le même jour il était admis à la pratique du droit et reçu *Barrister at Law*.

S'étant fixé à Ottawa, le nouvel avocat, grâce à son excellente réputation de probité des langues française et anglaise, se vit bientôt à la tête d'une jolie clientèle, qui ne fit que s'accroître par la suite.



GALERIE CANADIENNE : M. LE JUGE VALIN

M. Valin est le second juge canadien nommé par le gouvernement fédéral, dans Ontario.

Par une coïncidence qui mérite d'être signalée, le regretté L.-A. Olivier, juge des comtés de Prescott et Russell, exerçait sa profession en l'étude de M. Mosgrove, aujourd'hui juge du comté de Carleton, en même temps que le nouveau titulaire du district de Nipissing.

Et pour me résumer, dans cette faible esquisse biographique, je ne saurais mieux faire que de lui offrir, au nom des citoyens de la capitale, dont je me fais l'humble interprète, les plus sincères félicitations, en citant, comme mot de la fin, le *Canada* du 11 de ce mois :

"Possédant des talents remarquables, bon chrétien, canadien dans le vrai sens du mot, M. le juge Valin fera honneur au banc, à ses compatriotes et à lui-même."

*E. M. Templé*

### E.-M. TEMPLÉ

M. Templé, dont nous publions aujourd'hui le portrait, est mort le 20 mars, dans un petit village du comté de l'Islet, à Sainte-Louise.

Né à Rennes, France, en 1853, Edmond-Marie Templé avait été élevé à Tours, dans cette belle province dont il avait gardé le pur accent et l'excellente diction. Engagé volontaire à 17 ans, il fit la campagne de 1870 ; fait prisonnier à Sedan, il continua son service militaire après la guerre et gagna rapidement les galons de sergent-major. Rentré dans la vie civile à l'expiration de son engagement, il fut nommé sous-lieutenant, puis lieutenant de réserve du 71<sup>e</sup> de ligne.



C'est en 1880 qu'il vint se fixer au Canada, qu'il ne devait plus quitter.

Très actif, doué d'une énergie incroyable, il aurait dû arriver rapidement à se faire une belle position si le succès avait été proportionné à l'ardeur qu'il apportait dans tout ce qu'il entreprenait, mais la fortune n'eût que des sourires trop passagers pour lui.

Commerçant, professeur, artiste, directeur général des écoles du soir, employé du service civil, il essaya de tout ensemble, tomba plusieurs fois, se releva avec plus de courage que jamais et lutta jusqu'au dernier jour le dur combat de la vie.

Directeur du théâtre de Québec il y a trois mois à peine, il venait de sombrer encore une

fois. Il s'occupait d'assurances mutuelles pour le compte de la Société Bienveillante de Saint-Roch, et réussissait parfaitement dès ses débuts, quand il fut saisi tout à coup d'une inflammation de poumons qui l'emporta au bout de quelques jours.

Deux de ses amis les plus intimes, MM. Ravaux et Marcus, étaient près de lui à ses derniers moments.

Templé était l'auteur de la *méthode nationale du dessin*, qui est suivie dans beaucoup d'institutions de notre pays.

Pauvre Templé ! Le sort a été dur pour lui. Peu d'hommes ont autant souffert. Discuté, blâmé, accusé parfois, il n'y a que ceux qui l'ont connu intimement qui ont pu apprécier sa profonde bonté de cœur, et c'est quelque chose de bien rare que d'être bon.

Il dort maintenant de son dernier sommeil dans le cimetière de la Côte des-Neiges, et, pour la première fois, il se repose.

Que la terre lui soit légère !

L. D'ARRAS.

### "DIEU VOUS BÉNISSE"



DANS un salon, à table, dans la rue, n'importe où, éprouvez-vous l'irrésistible besoin d'ouvrir démesurément la bouche, comme si vous vouliez avaler je ne sais quoi de gigantesque, et de lancer un éternuement

formidable, aussitôt, si vous êtes en compagnie de quelqu'un, vous entendez comme un écho : "Dieu vous bénisse."

Voilà, pourrais-je dire, l'accueil de l'éternuement.

C'est d'usage : que l'on vous envoie involontairement ou non des particules de salive à la figure, pourvu que vous entendiez gémir les muscles expiratoires de votre voisin, il faut vous montrer poli et faire la salutation traditionnelle.

Cette marque de politesse est assez originale, et vous vous êtes sans doute déjà demandé d'où vient cette coutume.

Selon le grand Aristote, on saluerait ainsi celui qui éternue pour marquer qu'on honore son cerveau, le siège du bon sens et de l'esprit. Si tel est bien le cas nous pouvons dire que nous honorons assez souvent des cerveaux creux, cependant, montrons-nous toujours indulgents ; personne n'est certain de posséder un cerveau supérieur à celui de son voisin.

Cette politesse, comme on le croit peut-être, n'est pas seulement pratiquée chez les peuples civilisés, elle est connue même des peuples que nous regardons comme grossiers et barbares.

Quand l'empereur du Monomotapa éternuait, ses sujets, avertis par un signal convenu, faisaient des acclamations générales dans tous ses États.

Comme on le voit, l'éternuement de cet empereur produisait plus d'effet que celui de Bismarck, et intéressait autant le peuple du Monomotapa qu'une indigestion du souverain du céleste empire intéresse les Chinois.

L. Père Fabien Strada prétend que, pour trouver l'origine de ces salutations, il faut remonter jusqu'à Prométhée. Avouons, en passant, que l'opinion de ce bon Père nous tire d'un grand embarras, car aucun de nous n'aurait eu l'idée de prendre ce personnage mythologique pour expliquer l'origine de cette coutume.

Selon lui l'illustre contrefacteur de Jupiter, ayant dérobé un rayon solaire dans une petite boîte pour animer sa statue, le lui insinua dans les narines comme une prise de tabac, ce qui naturellement la fit éternuer.

Les Rabbins eux aussi ont dit un mot à ce sujet, car voyez-vous il est si important.

Ces augustes chefs des consistoires israélites disent que l'honneur du premier éternuement revient à notre grand et vénérable père Adam, et que Ève, saluant le premier homme, donna l'exemple à toute l'humanité.

Je crois facilement à l'éternuement adamique, mais à la salutation de ma grand-mère Ève, non pas.

Dans l'origine des temps, c'était dit-on, un mauvais pronostic et le présage de la mort. Cet état continua jusqu'à Jacob, qui, ne voulant pas quitter ce monde pour cause aussi légère, pria Dieu de changer cet ordre de choses.

De là vient l'usage de faire des souhaits de bonheur quand on éternue.

Si nous n'avions que ces renseignements pour nous satisfaire je crois que nous trouverions beaucoup d'incrédules, mais heureusement on a trouvé une cause plus probable de cette politesse.

Sous le pontificat de saint Grégoire-le-Grand, il y eut en Italie une sorte de peste qui se manifestait par des éternuements ; tous les pestiférés éternuaient ; on se recommanda à Dieu, et c'est de là qu'est venue l'opinion populaire que la coutume de se saluer tire son origine d'une maladie épidémique qui emportait tous ceux dont la membrane pituitaire était stimulée trop vivement.

M. Salgues qui a écrit sur les erreurs et les préjugés, dit dans ses livres qu'en général, l'éternuement chez les anciens était pris tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part, suivant les temps, les lieux et les circonstances ; un bon éternuement était celui qui arrivait depuis midi jusqu'à minuit, et quand la lune était dans les signes du Taureau, du Lion, de la Balance, du Capricorne et des Poissons ; mais s'il venait de minuit à midi, si la lune était dans les signes de la Vierge, du Verseau, de l'Écrevisse, du Scorpion, si vous sortiez du lit ou de la table, c'était alors le cas de se recommander à Dieu.

L'éternuement, quand on l'entendait à sa droite, était regardé chez les Grecs et les Romains comme un heureux présage.

Enfin, chers lecteurs, je vous dirai que les Grecs, en parlant d'une belle personne, disaient que les amours avaient éternué à sa naissance.

C'est à propos d'en dire autant à nos charmantes Canadiennes.

ALBERT FERLAND.

### LA CHASSE AUX TIGRES

(Voir gravure)

Le tigre est condamné à disparaître des Indes, comme le lion l'est à disparaître de l'Afrique et même du monde.

Chaque jour, la science rend moins dangereuse la chasse faite à ces grands animaux autrefois si redoutés. Après les carabines à répétition et les revolvers à huit ou dix coups, sont venues les balles explosives qui, éclatant au milieu du corps de l'animal, le foudroient instantanément ; voici maintenant les filets qui, tendus habilement lui coupent toute retraite, et le contraignent à demeurer dans un cercle restreint, comme une cible facile à atteindre pour les chasseurs grimpés dans les arbres ou dans des abris de bambous qui les garantissent des griffes de leur redoutable adversaire. Des Indiens armés de longues lances repoussent sans cesse ce dernier loin du filet qui les protège eux-mêmes et dans lequel le tigre une fois pris, est voué à une mort certaine.



INDES ANGLAISES — CHASSE AUX TIGRES

## LES MISÈRES DE LA GUERRE

## RÉCIT D'UN VIEUX SOLDAT

La déroute est complète.  
Nous fuyons.

La Grande Armée n'existe plus, nos ennemis triomphent. Il nous ont envoyé, ce soir, une dernière pluie de boulets et de mitraille.

Je marche au hasard, chancelant comme un homme ivre. Je n'ai plus mangé depuis vingt-quatre heures... Cependant, je possède encore quelques provisions ; mais, qui oserait s'arrêter, faire du feu, se montrer à l'ennemi invisible, qui est là peut-être, à quelques pas, le doigt sur la détente de son fusil, cherchant à faire une victime de plus, après tant de victimes que la Bérésina a englouties ou que les boulets ont broyées.

D'autres soldats marchent comme moi, silencieux et sombres. On dirait des condamnés qui vont au supplice, des désespérés qui se sentent poussés par la fatalité. De temps en temps j'en vois qui s'arrêtent au bord du chemin, où ils se laissent tomber pour attendre la mort, qui ne tardera guère. Puis viendront les Cosaques qui les dépouilleront, les loups et les corbeaux qui se repaîtront de leurs cadavres. C'est désormais le sort qui nous attend tous.

... La route est couverte de neige ; de gros flocons tourbillonnent autour de nous, se collent à nos vêtements, nous aveuglent et nous glaçant.

Si je pouvais au moins, parmi tous les malheureux qui m'entourent, trouver un ami, lui confier mes peines et mes espérances, lui parler de la patrie et de ceux qui nous attendent là-bas, il me semble que ma douleur serait moins amère et que j'aurais le courage de souffrir sans me plaindre. Puis, nous pourrions nous secourir, nous soutenir mutuellement... Malheur partagé est plus facile à supporter. On est plus fort quand on est deux ; ce que l'un ne possède pas, l'autre peut l'avoir ; ce que l'un n'oserait faire, l'autre le fera. A deux, on mène quelquefois à bonne fin une entreprise que seul on jugerait téméraire d'entreprendre...

Mais ceux qui m'entourent marchent comme des fantômes, sans lever la tête, sans prononcer une parole.

Ils sont, pour la plupart, aussi malheureux que moi. J'en vois beaucoup qui n'ont plus de chaussure ; quelques lambeaux d'étoffes protégeaient tant bien que mal leurs pieds meurtris. Je ne puis distinguer leurs traits, car l'obscurité est pour ainsi dire complète ; mais tout, dans leur attitude, me prouve qu'il serait inutile de leur adresser la parole.

Ils marchent machinalement. Où vont-ils ? En avant, vers l'inconnu, où le hasard les mène ! Pourquoi prennent-ils cette direction et pas une autre ? Ils n'en savent rien. D'ailleurs, cela leur est bien indifférent. Ils marchent parce que l'immobilité les tuerait. La

mort les guette : elle saisit impitoyablement ceux qui s'arrêtent. Il y en a qui tombent ; ils ne cherchent pas même à se relever. Maintenant ou un peu plus tard, n'est-ce pas la même chose ? Les morts et les mourants n'excitent plus même la pitié. Un corps étendu sur la route glacée est un obstacle ou un jalon, rien de plus !

Tout à coup, j'entends le pas d'un cheval ! C'est comme si un choc électrique me faisait frémir des pieds à la tête. Un général seul peut avoir conservé sa monture. Autour de lui je trouverai des hommes forts et courageux encore, je verrai le drapeau, et, pour tout bon soldat, le drapeau est comme une seconde pa-

retourne de temps en temps, comme pour s'assurer que le courrier haletant le suit encore.

C'est la femme qui, la première, me fait entendre le son de sa voix ; elle murmure doucement quelques paroles d'une ballade flamande. Cela me remue profondément et réveille dans mon cœur les plus doux souvenirs.

— Nous sommes probablement du même pays, lui dis-je tout ému ; si je puis vous être utile, vous n'avez qu'à parler.

Elle tourne la tête de mon côté, me fait de la main un signe d'amitié, mais ne répond pas. Je comprends... Elle craint d'éveiller son enfant.



C'EST UNE FEMME QUI TIENS UN ENFANT DANS SES BRAS

trie. Ciel !... Un pauvre vieux cheval tout éflaqué, se traînant à peine, porte une femme qui tient un enfant dans ses bras. C'est du moins ce que je suppose, car le lamentable groupe s'estompe à peine sous le ciel gris, au milieu des tourbillons de neige.

Je presse le pas... Oui, j'ai bien deviné ; de temps en temps la pauvre mère entr'ouvre son manteau, sous lequel elle cache son précieux fardeau et elle donne à la frêle créature des baisers passionnés.

Un peu en avant, le dos courbé, pliant sous le poids d'un havre-sac sur lequel sont entassés de gros paquets, marche un homme qui se

L'homme qui marche devant ralentit le pas et me demande, en flamand, si je suis Auvernois. Mon accent le lui fait supposer.

En deux bonds, je suis à ses côtés. Je lui serre la main et lui apprends que je suis né non loin de la métropole commerciale Niel, près de Boom.

— Ah ! voilà qui est curieux ! s'écrie-t-il ; ma femme est la fille d'André, le charron, de Niel.

— Et par conséquent ma cousine !... car André est mon oncle.

— Tu es ?...

— Charles Caron...

Nous causâmes ainsi jusqu'au matin. Cela me fit beaucoup de bien, car j'oubliais mes propres peines en compatissant à celles des autres.

Aux premières lueurs du jour nous atteignîmes un petit hameau, ou, pour mieux dire, les débris fumants de quelques maisons abandonnées.

Alors seulement je puis distinguer les traits de ma chère cousine. Quel courage il lui avait fallu pour suivre son mari dans cette excursion lointaine qui devait se terminer par la plus horrible des catastrophes. Comme tant d'autres de ses compagnes, elle fit pour les soldats blessés, malades, démoralisés par la misère, une bienfaitrice généreuse et dévouée : la cantinière s'était faite *Sœur de Charité*.

— Ne perdons pas de temps, me dit mon cousin ; hâtons-nous de chercher un petit coin pour y préparer notre déjeuner et sécher nos vêtements. Entrons bien vite dans cette grange.

De tous côtés arrivaient des soldats qui s'installèrent à la hâte dans le bâtiment que le feu n'avait pas détruit complètement.

Dix minutes après, nous étions assis autour d'un grand feu. Ma cousine fit du chocolat et m'en offrit une tasse. Que c'était bon ! Je n'en avais pas goûté depuis longtemps et n'en boirai plus de sitôt.

La grange dans laquelle nous nous étions installés fut bientôt pleine de monde. Les premiers venus s'accroupirent sans cérémonies à nos côtés, autour du feu, et les autres se cachaient le mieux possible.

C'est dans cette grange que je rencontrai le jeune caporal, dont je raconterai l'histoire dans une prochaine causerie.

JEAN DES ÉRABLES.

(La guerre de Russie.)

## LA NEIGE

Il neige. Tout menus et lents,  
Et comme bercés par la brise,  
Du ciel, ouaté de brume grise  
Tombent, tombent les flocons blancs...

Avec de la bonne compote,  
Mon bébé s'apprête à goûter :  
"Maman, tu vas bien ajouter  
Du sucre !" dit notre despote.

La maman sur le compotier  
Verse du sucre en avalanche ;  
Et sous l'épaisse couche blanche  
La compote git en entier.

Et bébé mange, mange, mange,  
Avale à gros morceaux goulus ;  
Et bientôt il ne reste plus  
Trace du savoureux mélange.

Il neige. Tout menus et lents,  
Et comme bercés par la brise,  
Du ciel, ouaté de brume grise,  
Tombent, tombent les flocons blancs...

La rue et la place sont blanches,  
D'un blanc qui choque le regard ;  
Et les arbres du boulevard  
Ont de l'hermine plein leurs branches.

Bébé, repu, droit comme un pieu,  
Regarde à travers la fenêtre,  
Et dit : "La neige, c'est peut-être  
Le sucre en poudre du bon Dieu."

MAURICE CHAMPANIER.

## RÉCITS DE VOYAGES

## RETOUR DE LA MECQUE

M. Gervais Courtellement est le troisième Français qui ait pu pénétrer dans la Mecque ; il est le second qui en soit revenu. De ses deux prédécesseurs, Léon Roche et Charles Hubert, le dernier a été assassiné à Djeddah avant d'avoir pu s'embarquer pour rentrer en France.

Dans une conférence qu'il a faite tout dernièrement, à Paris, sur l'invitation de l'Association des étudiants, M. Gervais Courtellement a donné un aperçu de ses études sur le monde musulman et a fait le récit de son voyage à la ville sainte de l'islam.

Il s'embarqua à Suez, muni d'une mission du gouverneur de l'Algérie et d'un passeport qui le représentait comme un protégé de la France ; il se donnait pour un Algérien récemment converti à l'islamisme, et il avait revêtu le costume arabe.

À Djeddah, où il débarqua après trois jours de traversée, il fut d'abord conduit au poste par la police turque et ne dut qu'à son passeport d'être relâché ; suspect à tous, il eut grand-peine à obtenir le pain et le sel et lorsqu'un Arabe l'eut enfin invité à dîner, il faillit tout compromettre en cédant à la soif que lui donnait la chaleur torride ; un Arabe ne boit qu'après la fin du repas.

Il fit les 85 kilomètres qui séparent Djeddah de la Mecque à dos d'âne, en une seule journée, la tête rasée et nue, vêtu exclusivement d'une espèce de ceinture ; pendant le jour il n'échappa que par miracle à l'insolation et il faillit geler pendant la nuit. Il avait tenu, pour écarter les soupçons, à observer la loi dans toute sa rigueur ; les bons Arabes, ses compagnons, ne s'étaient pas gênés pour garder bur-nous et turbans, quitte à racheter ce péché véniel par un sacrifice supplémentaire de quelques moutons.

M. Courtellement fit, à six heures du matin, son entrée dans la ville sainte, non sans risquer d'écraser quelques-uns des pigeons sacrés qui habitent la Mecque par myriades et qui sont nourris dans la mosquée même. Il fit sept fois le tour de la Kaaba, embrassa la pierre noire, parcourut sept fois au pas gym-

nastique la distance qui sépare deux portiques sacrés (sept kilomètres au total), et but l'eau du Zemzem, le puits où Agar, chassée par Abraham, étancha sa soif. Altérée par la course, il but avec délices cette eau du Zemzem qui est, en réalité assez saumâtre, et il gagna ainsi, sans préméditation, la confiance de ses compagnons ; une légende arabe veut que les chrétiens trouvent cette eau répugnante et ne puissent la boire ; interrogé sur son impression M. Courtellement répondit tout naïvement, parce que c'était la vérité, qu'elle lui avait fait grand plaisir, et il fut dès lors considéré comme un bon musulman.

Après avoir fait une description de la Mecque, une grande et belle ville, très saine ; des montagnes brûlées par le soleil qui l'entourent, et de la grande Mosquée, au moins aussi vaste que la place de la Concorde, M. Gervais Courtellement a terminé sa conférence par un éloge du caractère arabe, loyal, désintéressé, épris de liberté et d'honneur. Le peuple arabe a aujourd'hui perdu sa prépondérance dans le monde musulman, et ce monde lui-même, qui comprend 250 millions d'hommes, paraît avoir commencé une évolution. Une hérésie, analogue à notre protestantisme, s'est récemment produite dans l'Inde mahométane : la réforme de l'islam sera-t-elle, comme la réforme chrétienne, l'inauguration d'une nouvelle période historique ? Il est à souhaiter pour nous que l'évolution, si elle se fait, se fasse lentement.

## LE PRÉJUGÉ DE SEXE

## LE CERVEAU DE LA FEMME

Mme Jeanne-E. Schmahl — la fondatrice de l'Association des Femmes, infatigable à la défense prudente et sage de la cause féminine — combat, dans un article de la *Nouvelle Revue*, le préjugé de sexe qui fait de la femme un être inférieur physiquement et intellectuellement. La question, qui est éternelle, se trouve en ce moment actuelle, puisqu'un auteur dramatique, qui a du talent et qui est Scandinave, M. Auguste Strindberg, semble être allé spécialement à Paris pour plaider la thèse de l'infériorité de la femme. Il l'a fait avec une violence qui appelait une réponse. A lui et à bien d'autres, Mme Schmahl a répondu par des arguments d'une portée scientifique ; et, particulièrement, elle a fait justice de la théorie de l'infériorité intellectuelle de la femme, basée sur l'infériorité quantitative de l'encéphale féminin.

Rien ne peut égaler la légèreté avec laquelle cette thèse a été présentée au public, si ce n'est la facilité avec laquelle le préjugé de sexe l'a fait accréditer. L'étude comparative du crâne et du cerveau a été conduite jusqu'en ces dernières années avec une superficialité et un parti pris incompréhensible chez des hommes de science. On a recueilli des crânes d'idiots, de criminels, d'hommes distingués et de femmes, sans songer à recueillir en même temps les renseignements nécessaires concernant la race, l'âge, le sexe, la taille et le développement musculaire des individus à qui avaient appartenu les crânes examinés et avec cette tendance fâcheuse dont Broca lui-même avouait ne pas être exempt ; on attribuait au sexe masculin les crânes dépassant un certain volume, et l'on considérait comme féminins tous les crânes très petits.

Avec un pareil système d'examen, on comprend la valeur de l'assertion de la supériorité du poids cérébral masculin, et surtout on peut juger de la justesse de la conclusion en faveur de l'infériorité intellectuelle de la femme.

Voici, du reste, comment s'exprime M. le Dr Manouvrier à cet égard :

"Les auteurs qui ont rattaché l'infériorité du poids cérébral féminin à une infériorité intellectuelle, n'ont sans doute pas fait attention au nombre immense d'imbéciles du sexe masculin, sauvages ou policés, que le poids de leur

encéphale placerait au-dessus de nos très nombreuses femmes intelligentes, de ces femmes dont l'esprit naturel, les facultés psychiques les moins dépendantes de la culture artificielle ou de l'instruction, se manifestent aux hommes que n'aveugle pas tout à fait l'orgueil du mâle, un orgueil de coq !"

Voilà qui doit être établi désormais : le cerveau de la femme vaut celui de l'homme.

## TRAITS ANECDOTIQUES SUR LES HOMMES CELEBRES

## LE TZAR ALEXANDRE III

L'empereur de Russie, qui vient de mourir, laissant à la France comme une auréole bénie les souvenirs de Cronstadt et de Toulon, était, vous le savez, un glorieux et puissant empereur ; de plus, ce qui est rare pour un souverain, c'était un père modèle, aimant à s'occuper de ses enfants qui étaient nombreux, quand les charges si pesantes de l'État lui en laissaient le loisir.

Voici du reste une petite histoire qui vous prouvera, dans sa simplicité, combien était généreux et surtout juste, ce pacificateur de la paix.

Un jour d'été, par une chaleur accablante, l'empereur, accompagné de son plus jeune fils, le grand-duc Michel, alors tout enfant, était allé à la campagne aux environs de Moscou, chez son frère le grand-duc Serge ; fidèle à ses habitudes de soldat, il avait refusé le luxueux appartement préparé pour lui, se contentant d'une chambre plus que modeste avec un lit de camp ; cette chambre donnait sur le parc, comme je l'ai dit déjà, le chaleur était suffoquante, chose du reste peu rare en Russie, l'été bien entendu. Le czar, accoudé à sa fenêtre surveillait les jeux du petit Grand-Duc, le rappelant de temps en temps au calme, du reste assez inutilement, car l'enfant continuait bruyamment ses gambades et ses rires.

Que fit Sa Majesté ?

Prenant dans un coin un arrosoir rempli d'eau, il sortit doucement de sa chambre et administra à son fils la plus jolie douche possible, du reste inoffensive par cette chaleur caniculaire.

L'enfant, un moment interdit et tout ruisselant encore, se campa comme un juge, sévèrement devant son père :

— Papa, dit-il, ce que tu as fait est mal, ne m'as-tu pas toujours dit qu'il ne fallait pas abuser de sa force.

— Vraiment, dit l'empereur, alors tu crois que j'ai eu tort ?

— Oui, papa, franchement, car je ne veux pas mentir, cela aussi tu le défends.

— Alors, reprit le czar, punis-moi de la même façon.

Et l'empereur fit monter l'enfant sur une chaise et l'aida lui-même à tenir l'arrosoir.

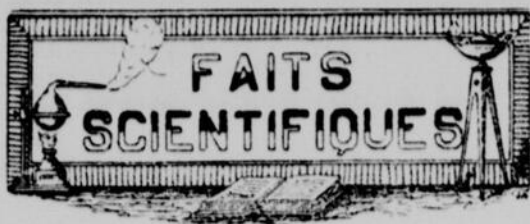
— Baisse-toi, papa, tu es encore trop grand, fit le petit Grand-Duc en forçant l'empereur à courber la tête.

Puis, usant jusqu'au bout de son rôle de justicier, il versa consciencieusement l'arrosoir tout entier sur les épaules du monarque, qui rentra inondé mais riant aux éclats.

Cette petite anecdote peint le czar Alexandre tel qu'il fut, un grand cœur, un homme rare sous les sceptres, aimant la justice, même à ses dépens.

HENRIETTE DE PICARDIE.

Deux passants se heurtent dans la rue.  
— Butor ! dit l'un.  
— Et vous ! répond l'autre.  
— Eh bien !... moi aussi ! ajoute le premier en continuant sa route.



**Les anguilles venimeuses.**—Si nous en croyons l'Académie des sciences de Rome, les anguilles et les murènes renferment un venin semblable à celui des vipères, mais qui ne se trouve pas localisé, comme chez celles-ci, dans la bouche.

Une anguille de deux kilogrammes renferme dans son sang une quantité de venin suffisante pour empoisonner dix personnes.

La haute température à laquelle se trouve porté le poisson pendant la cuisson rend ce venin inoffensif. Cependant, ajoute le rapport académique, les amateurs d'anguilles qui ont quelque lésion organique feront bien de s'abstenir.

Voilà un rude coup pour les mantelotes !

**Couvertures électriques.**—En attendant qu'on nous offre des vêtements chauffés au moyen d'une pile électrique, nous avons déjà des *thermoques*, c'est-à-dire des couvertures chauffées par... l'électricité. Il s'agit tout simplement d'une couverture pour lit, renfermant intérieurement une bobine disposée en forme de grill, dont les éléments sont constitués par un alliage de résistance connue. En reliant cette bobine aux pôles d'une source d'électricité, il y a production de chaleur. Ajoutons que l'appareil est muni de tous les dispositifs qui lui permettent d'élever et de maintenir la température de la couverture au degré voulu.

**Les cadavres salés.**—Les Drs P. Aubry et A. Corre ont entrepris de curieuses recherches sur l'embaumement des cadavres dans le passé. Ils nous apprennent, entre autres que les cadavres des suicidés et des personnes de marque étaient saupoudrés abondamment de sel et parfois de quelques substances aromatiques et conservés en saumure. On avait besoin, comme on le sait, de préserver les corps des suicidés pour l'instruction du procès qu'on intentait à leurs cadavres. Grâce à ces moyens, les corps se conservaient plusieurs années. Cette façon de préparer les cadavres a, du reste, disparu de nos habitudes modernes ; cependant, la méthode de Gannal, dont on se sert actuellement, rappelle la pratique ancienne : on immerge les cadavres dans une solution à parties égales de chlorure de sodium et de sulfate acide d'alumine et de potasse.

**Différence dans la couleur de la fumée.**—Cette différence dans la couleur de la fumée qui s'échappe aux deux extrémités d'un cigare est d'autant plus sensible que ce dernier est plus sec.

Quand on brûle une plante absolument sèche, il s'en échappe une légère vapeur blématique, souvent à peine visible, telle est la fumée qui se produit à l'extrémité en ignition du cigare.

Quand le fumeur aspire, cette fumée est obligée de traverser les couches serrées du tabac ; elle se refroidit et laisse déposer une partie des substances qu'elle tient en suspension ; de plus, elle s'imprègne de vapeur d'eau au contact de la muqueuse buccale. Plus on garde longtemps la fumée dans la bouche, plus elle est grise en sortant.

C'est surtout, à notre avis, l'absence de vapeur d'eau à une extrémité du cigare et sa présence à l'autre, qui modifie la couleur de la fumée.

**La pulsation chez les animaux.**—Quand un cheval est bien portant, après un repos parfait, son pouls doit battre à raison de 49 pulsations à la minute ; celui du boeuf 52 pulsations ; parmi les moutons et les porcs la moyenne des pulsations cardiaques est de 76 par minute. En principe les sensations du pouls doivent être jugées par le toucher à toute partie du corps où une artère croise un os ou est forcée d'une manière quelconque au plus près de la peau.

Pour les chevaux, on se rend compte des pulsations en touchant le tendon qui traverse au-dessus de l'os maxillaire de la mâchoire inférieure à l'endroit situé devant la partie saillante arrondie. Pour le gros bétail on se rend compte des pulsations en plaçant le doigt sur le milieu de la cinquième côte. Pour les porcs on peut compter les pulsations par le toucher sur l'arcade sourcilière. Il n'y a qu'un moyen de constater l'état du pouls pour la race ovine, c'est de placer la main dans la région du cœur, dont on peut alors compter les battements.

**Singulière apparition de chiffres sur l'iris de l'œil.**—Un étudiant en médecine était venu avertir M. le Dr Claeys et M. Denelle, professeur à l'Université de Gand, qu'il connaissait une femme dont l'iris portait des chiffres. M. Denelle ne fit pas trop attention à ce rapport et crut à une de ces ressemblances grossières où l'imagination a plus de part que la réalité. Mais il lui fut donné d'observer cette femme, et le cas lui sembla d'autant plus curieux qu'il se compliquait d'hérédité.

L'iris gauche portait le nombre 10, l'iris droit le nombre 45. Chacun des quatre chiffres constituant ces deux nombres était tracé avec une perfection qui aurait fait envie à un calligraphe de profession. Et le contrôle du phénomène est facile, même pour ceux qui n'ont pas l'occasion de voir le sujet, car on a reproduit par la photographie cette curiosité physiologique.

La fille de cette femme présente la reproduction affaiblie de la particularité offerte par la mère. Le nombre 10 est distinctement visible, mais les traits n'ont plus la même régularité de contour, le même fini ; l'hérédité a fait ici ce qu'elle fait souvent : elle a transmis les caractères, mais en les atténuant. Toutefois par une bizarrerie à laquelle elle est moins accoutumée, elle a fait une inversion d'organes : c'est sur l'iris droit de la fille qu'est tracé le nombre 10 de l'iris gauche de la mère. A droite, l'hérédité s'est donné une nouvelle liberté : elle a inscrit sur l'iris gauche de la fille le nombre 20. Cette accumulation de chiffres est une espèce de gageure, dit M. Denelle.



#### Histoire du travail

Bayle, l'écrivain philosophe, travaillait constamment au moins quatorze heures par jour. On a une de ses lettres, où il écrit à l'un de ses amis que depuis l'âge de vingt ans, il ne se souvenait pas d'avoir pris aucun loisir. Il avait alors quarante ans.

#### Cu iosités des testaments

Un seigneur allemand, entiché de sa condition de noblesse, ordonna par son testament qu'après sa mort on le mit debout dans une colonne qu'il avait fait creuser et attacher contre un des piliers de son église paroissiale, "afin, dit-il, qu'il ne puisse arriver que quelque vilain ou bourgeois me marche sur le corps."

#### Histoire des mots et locutions

Les mots *dater* et *date* (latin *datus*, donné) viennent de ce que, au bas d'un acte ou d'une lettre, on mettait autrefois *datum* ou *data tale die*, c'est-à-dire *donné en tel lieu, à tel jour*, formule restée d'usage, même en français, pour les actes royaux qui portaient toujours : *Donné à... le, etc.*

#### Histoire de la table

Il était d'usage autrefois à la cour de France de servir à la famille royale, pendant la semaine sainte, un repas de légumes de toute espèce qui avaient la figure des différents poissons que l'océan fournit pour la table, et non seulement ils en présentaient la figure, mais ils en avaient aussi le goût, qu'on avait en soin de leur donner par des sucs extraits de ces poissons.

#### Histoire des superstitions

Grégoire, évêque de Tours, premier historien des Francs, rapporte que de son temps l'on disait que Paris avait été jadis consacré aux dieux par des figures d'airain, représentant l'une un serpent, l'autre un loir, parce que le serpent et le loir étaient deux talismans contre l'incendie ; qu'en nettoyant le lit de la rivière, on avait enlevé ces deux figures, et que depuis ce temps-là Paris avait été sujet à de fréquents incendies, et à été infesté de serpents et de loirs.

#### Histoire de la mode

Dans le temps des barbes dites à l'éventail, on les faisait tenir en cet état avec des cires préparées qui donnaient au

poil une bonne odeur et la couleur qu'on voulait. On accommodait sa barbe le soir, et pour qu'elle ne se dérangeât point pendant la nuit, on l'enfermait dans une espèce de barbe rigide faite exprès, qu'on appelait une *bigotte bigotelle*, non pris de la bourse que les dames de charité de ce temps-là portaient à leur ceinture pour faire leurs aumônes.

#### Variétés judiciaires

La décapitation était autrefois un privilège dont jouissait la noblesse exclusivement, et quoiqu'il n'y ait pas plus de beaux supplices qu'il n'y a de belles prisons ou de belles morts, un gentilhomme, qui s'était réellement déshonoré par un crime, estimait ne pas l'être quand il n'était que condamné à la décapitation.

"Le plus grand avantage que je trouve aux titres de noblesse—disait Jean-Jacques Rousseau—c'est l'assurance de n'être pas pendu."

#### Hauteur humiliante

Madame de Maintenon, n'étant encore que madame Scarron, ne se nourrissait pendant le carême que de légumes, tandis que le reste des convives se livrait au plaisir d'une chère délicate. Était-ce par esprit de dévotion ? Non, avoua-t-elle plus tard, non, je n'étais pas assez heureuse pour agir alors uniquement en vue de Dieu. L'envie de me faire un nom était ma seule passion, personne ne l'a portée si loin. Cette ambition me faisait souffrir le martyre, par mille contraintes que je m'imposais, et c'est peut-être pour m'en punir que Dieu a permis mon élévation, comme s'il avait dit dans sa colère : "Tu veux des louanges et des honneurs, eh bien ! tu en auras jusqu'à en être accablée."

#### Souvenirs parlementaires

Le *Musée des Familles*, dans ses glanes historiques, rappelle cet incident de tribune :

Sous la Restauration, un député monta un jour à la tribune, et prenant directement à partie M. de Villèle, qui était, comme on le sait, défiguré par la petite vérole : "Monsieur le ministre, dit-il, je vous *observerai* que... Monsieur le ministre je vous *observerai* que..." etc. Le ministre, à la fin, impatienté, se lève, et, du ton le plus froid : "Et moi, monsieur le député, je vous *fais observer* qu'en *observant* vous n'*observez* pas un Adonis." Et toute la Chambre de rire, et le malheureux orateur de descendre de la tribune pour n'y jamais remonter de sa vie.

#### Variétés électo-ales

Après la bataille de Salamine, il fut question de savoir à qui les couronnes militaires seraient décernées de préférence parmi les capitaines qui avaient contribué à la victoire. En conséquence, chacun d'eux alla sur l'autel de Neptune, y prendre une des coquilles enduites de cire qui y étaient préparées, pour donner ses suffrages par premier, second, troisième, etc. Il arriva que toutes les coquilles portaient le premier suffrage à celui qui l'avait écrit et le second en faveur de Thémistocle. Alors le peuple décerna la première couronne à Thémistocle, comme ayant eu la première part à la victoire, puisqu'il était déclaré digne de la seconde par tous ceux qui s'étaient attribué la première.

#### Variétés historiques

Au moment où la reine Elisabeth paraissait plus que jamais décidée à envoyer Marie Stuart à l'échafaud, le comte de Leicester la conjura de ne point risquer une action dont l'infamie pouvait retomber sur elle-même, puisqu'elle était injurieuse à la majesté des têtes couronnées.

"Mais comment me défaire de cette femme qui, vivante, doit sans cesse troubler mon repos ?" s'écria l'implacable Elisabeth.

—En la faisant mourir avec décence, répliqua le cynique courtisan.

—Comment avec décence ?

—Oui, madame ; au lieu d'un bourreau, que ne lui envoyez-vous un apothicaire ?

Les *Farces de Piron* font rire tout le monde, égayent tous les foyers. Pas d'intérieur sombre. Il faut rire à gorge déployée. Prix : 10c. G.-A. & W. Dumont, libraires, 1826, rue Sainte-Catherine, Montréal.

CHOSSES ET AUTRES

**Hocosp.** — Bonté, française, générosité, économie et travail, telles sont les qualités qui distinguent les personnes qui naissent dans le mois de mars.

Une morue récemment prise près de Famborough Head, Angleterre, avait dans l'estomac cinquante-neuf hameçons tous munis d'appât.

Il existe, dans l'Inde, un espèce de papillon qui, lorsqu'il est poursuivi par un oiseau, se pose sur un arbre où il devient invisible, tellement il ressemble à une feuille.

Les plus grands bienfaiteurs des sourd-muets ont été des prêtres. Sans parler des services des Pères de l'Épée, du Père Lécuyer, et d'autres moins généralement connus, un ecclésiastique français vient d'inventer un instrument qui réussit souvent à rendre l'ouïe.

La troupe de Rice et Barton joue au Théâtre Royal cette semaine et donnera une pièce intitulée *Razzie Dazzie*. Pendant les entr'actes et durant l'action même de la pièce, des spécialistes, au nombre desquels figurent les comédiens Rice et Barton, et des chanteurs et chanteuses de mérite, se feront entendre.

Dans son numéro du 1er mars, la *Quinzaine* publie : Le Sens divin dans Berlioz, Émile de St-Auban. En cette magistrale étude, le plus grand des musiciens français trouve un commentateur digne de lui. Plus loin faisant le procès du Théâtre d'Isen, Chibroussan oppose victorieusement la femme chrétienne à cette poupée exotique et fatale qui agite son âme froide et son pédantisme dans l'œuvre du Scandinave. — Marie Antoinette et l'Affaire du Collier, par l'abbé J. Caen. Un point d'histoire éclairci, une réplique très documentée à de récentes accusations portées contre Marie-Antoinette. Dans le même numéro : Lettres d'un Curé de Canton, Sous les Galons, les Œuvres catholiques, Musique, etc., etc.

Abonnement : Un an, 24 fr. ; Six mois, 14 fr. ; Trois mois, 8 fr. Étranger, union postale, un an, 28 fr. ; six mois, 16 fr. ; trois mois, 9 fr. Abonnement spécial d'un an pour le clergé, l'Université et les instituts catholiques : 20 fr. Bureau, 62, rue de Miromesnil, Paris, France.

JEUX ET RECREATIONS

CHARADE

Quel que soit le talent d'un auteur dramatique, Mon Tout est sans attrait pour moi, quand [le vent pique] Au dehors, Je préfère, en la froide saison, Prendre mon Un, assis auprès de mon Se- [cond].

PROBLÈME

Une personne demande à un locataire combien de marches compte son escalier principal. Il répond qu'il n'en sait rien, mais il dit qu'en montant cet escalier 2 marches par 2 marches, il lui en reste 1 ; 3 par 3, il en restait 2 ; 4 par 4 il en restait 3 ; 5 par 5, il en restait 4 ; 6 par 6, il en restait 5 ; 7 par 7, il ne lui en reste pas.

RÉBUS

Composition de E. St-Maurice, dessin de Ed. J. Massicotte



SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NO 568

Enigme. — Le mot est : Cheveux.

ONT DEVINE :

Dame H. Bourassa, Mlle Irène de Sévigny, Joseph Populus, Engirdor Regnaleb, Arthur

Poul et, A. W. LaValière, Adéard Angers, A. F. Chevalier, Mlle Aline Laurier, Montréal ; Orlon Tardif, Mme A. Gagnon, H. Huot, Ferdinand Dubé, F. W. Fournier, Québec ; A. Marcoux, East Templeton ; Joseph Loiselle, Valleyfield ; F. Chevrier, Rigaud ; Z. Mayrand, Contrecoeur ; J. N. La France, Chapleau, Ont. ; Mlle Léontine LeFebvre, Mme A. E. Jacques, St-Télesphore de Soulanges ; Mlle Adeline Camérand, Lac Mégantic ; P. A. Frenière, St-Jean, P. Q. ; Félix Robidoux, Lawrence, Mass. ; Mlle Anita Bélanger Ottawa.

LES ECHECS

FIN DE PARTIE No 10

Composée par M. J. Bethling

Noirs. — 5 pièces



Blancs. — 3 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

SOLUTION DU PROBLÈME No 175

Blancs Noirs

1 T T T R 1 7

2 Mat selon le coup des Noirs.



James E. Nicholson.

Presque Incroyable

Mr. Jas. E. Nicholson, Florenceville, N. B., se débat pendant sept longues années avec

UN CANCER à la LÈVRE, ET EST GUÉRI PAR LA

SALSEPAREILLE d'AYER.

Mr. Nicholson dit : "J'ai consulté des docteurs et il m'ont ordonné toutes sortes de choses, mais sans résultat; le cancer commença à

Ronger les Chairs,

et à s'étendre jusqu'au menton; et j'ai souffert le martyre pendant sept longues années. A la fin, je me décidai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. Au bout d'une semaine ou deux j'ai remarqué une

Amélioration Sensible.

Encouragé par ce résultat, j'ai continué et un mois après la plaie sous le menton commença à se guérir. Trois mois plus tard, la lèvre commença à se guérir et, après avoir pris de la Salsepareille d'Ayer pendant six mois, la dernière trace du cancer avait disparu."

La Salsepareille d'Ayer

Seule Admise à l'Exposition Colombienne. Les Pilules d'Ayer remplent les Intestins.

LE SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes

(Incorporé par Les Brev. Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital Action - - - - - \$50,000

Bureaux : 1866, Ste-Catherine

EN FACE DE L'OPÉRA FRANÇAIS Tél. Bell 7216

2851 Prix d'une valeur totale de \$5,800.00 seront distribués tous les quinze jours

1 PRIX DE	\$1,000.00
1 " " "	400.00
1 " " "	150.00

Et une foule d'autres prix variant de \$50.00 à \$1.00.

PRIX DU BILLET - - - - - 10 CENTS

Tirage public tous les quinze jours à la salle de l'Union St-Joseph, à 2 hrs p.n.

OPERA FRANÇAIS

EDMOND HARDY, directeur-gérant

Lundi — Mme l'Archiduc, opérette en 3 actes. — Mme Bout.

Mardi — Carmen, même distribution que samedi soir.

Mercredi soir — Concert Ach. Fortier.

Prix des places. — Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c et 75c. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c. Prix d'admission pour Carmen, 25c, 50c, 75c, \$1 et \$1.50.

Bureau de location chez M. Ed Hardy, 1637 rue Notre-Dame, chez Nordheimer, 213, rue St-Jacques, chez Sheppard, 2274, rue Ste-Catherine, chez Featherston, Queen's block, et au théâtre.



PANACEE DU PERE LAFITEAU

MISSIONNAIRE AU SAULT ST-LOUIS (Caughnawaga 1712)

Le seul remède capable de guérir les fièvres scarlatines, la rougeole, la petite vérole, les fièvres typhoïdes, fièvres intermittentes, débilité, faiblesse, pleurésie, mal de poulmon, enfants rachitiques dévorés par la constipation, les convalescents, sur les personnes faibles et consomptifs, elle fait des miracles.

J'ai en ma possession des certificats de la main même du Pere Lafiteau, qui datent du temps qu'il était missionnaire au Canada.

Prix \$1. — En vente chez

Z. ERABANT

HERBORISTE

2242, Rue Notre-Dame, Montréal

GEORGE VIOLETTI

Seul fabricant de Harpes au Canada. Spécialité : Réparations d'instruments en cuivre et bois, Argentures, dorures, etc.

No 17, RUE GOSFORD

MONTRÉAL

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique)

INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR

187, RUE SAINT-JACQUES

ROYAL BUILDING, MONTRÉAL



L. H. GOULET

FLEURISTE

Roses et palmiers une spécialité. Toutes sortes de fleurs fraîches coupées. Couronnes et bouquets faits sur commande.

1911 Ste-Catherine

TELEPHONE R. U. 6931

**VIN DE VIAL**  
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA  
Tonique puissant pour guérir :  
**ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE**  
**ÉPUISEMENT NERVEUX**  
Aliment indispensable dans les **CRÉDENCES DIFFICILES**,  
**Longues convalescences** et tout état de  
langueur caractérisé par la perte de l'appétit et  
des forces.  
**J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.**  
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS SUR DEMANDE  
S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU  
Agent Général pour le Canada, MONTRÉAL.

LE COSMOS. — La plus ancienne revue catholique des sciences et de leurs applications ; hebdomadaire. 32 pages, belles illustrations ; abonnement : \$6.00 par an, 9, rue François Ier, Paris France.

ST-NICOLAS, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

CADEAU AUX LECTEURS DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Bon pour un Numéro du Journal de Modes LA SAISON, le seul au monde dormant 100 Cravures inédites de Modes et Travaux de Mains par Numéro.

Détacher ce coupon et l'envoyer avec son adresse, à l'administrateur de *La Saison*, 25, rue de Lille, Paris.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

La plus intéressante des revues parisiennes

ABONNEMENT, \$6 40 PAR AN — 6 MOIS, \$3 30

La Revue Hebdomadaire publie la première, après l'apparition en volume, les romans des principaux écrivains de ce temps notamment : Paul Bourget, François Coppée, O Daudet, etc. S'adresser à la LIBRAIRIE DERMIGNY, 126 W. 25th street, New-York où à la succursale, 1608, Notre-Dame. G. Hurstel, gérant.

**ANNONCE DE  
John Murphy & Cie**  
**DEPARTEMENT**

**MANTEAUX!**

Nous avons maintenant reçu notre importation de Manteaux pour le printemps. Nous exhibons l'assortiment le plus complet dans les plus hautes nouveautés. Nous achetons nos manteaux directement des meilleures fabriques de Londres, Paris et Berlin.

**Gilets pour Dames**

Nouveaux gilets en tweed.  
Nouveaux gilets en drap noir et couleur.  
Nouveaux gilets en serge noire et couleur.

**Collerettes - Collerettes**

Collerettes en tweed  
Collerettes en drap  
Collerettes en velours  
Une grande variété de styles et dans toutes les nuances à la mode  
Nouveaux gilets pour jeunes filles.  
Nouvelles collerettes pour enfants.  
Nouveaux manteaux, gilets et ulsters pour enfants.  
Tous marqués à des prix détant toute compétition.

**John Murphy & Cie**

2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix

TÉLÉPHONE 3833

**MESDAMES**

Toutes les dames élégantes  
Emploient.

**"CREME LA SIMON"**



Mme ADELINA PATTI dit :  
" Elle est sans pareille."  
Elle blanchit, tonifie et donne à la peau un délicieux parfum

Elle guérit en une nuit les Boutons, Gerçures, Engèlures

J. SIMON, PARIS

Agent général pour le Canada :

G. A. FRED CHOUILLOU, Montréal

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le **VIN** à l'**EXTRAIT** de **FOIE** de **MORUE**  
PRÉPARÉ PAR **M. CHEVRIER**

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Paris possède à la fois les principes actifs de l'**HUILE** de **FOIE** de **MORUE** et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'**HUILE** de **FOIE** de **MORUE**, est souverain  
CONTRE :  
la **SCROFULE**, le **RACHITISME**,  
l'**ANÉMIE**, la **CHLOROSE**,  
la **BRONCHITE** et toutes les **MALADIES** de **POITRINE**.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,  
**"WESTERN"**

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$2,000,000  
Primes pour l'année 1893..... 2,365,036  
Fonds de réserve..... 2,098,326

J. H. ROUTH & FILS, gérants de la succursale de Montréal, 194, rue St-Jacques

ARTHUR HOUB, Agent du dépt français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

**J. B. C. TRESTLE, L.C.D.**

Chirurgien - Dentiste

200 RUE ST-DENIS

Au-dessus de la phar. Baridon

Extraction de dent sans douleur par le chloroforme, l'éther, le protoxide d'azote, ou la chlorure d'éthyle. Dents posées sans palais ou sur monture en or, aluminium, vulcanite, ou celluloïde. Obturation en or, argent, platine, porcelaine. Couronne en or.

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

**LA PRESSE**

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un oemmis ?  
Annoncez dans LA PRESSE

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ?  
Annoncez dans LA PRESSE.

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un art de perdu  
Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.  
Désirez-vous un emploi quelconque ?  
Annoncez dans LA PRESSE

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 16 Mars 1895

**41,306**

LA PRESSE sera adressée à la campagne pendant la saison d'été à raison de 25c par mois.

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques  
MONTREAL

**POUDRE**  
— POUR —  
**LIQUEUR DE COMTE**

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante

Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappistine.

Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur. Direction dans chaque boîte.  
Prix : 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoie franco sur réception du prix par les agents

**LA PHARMACIE NATIONALE**  
216, SAINT-LAURENT

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1852

**C. LAVALLÉE**

(SUCCESSEUR DE A. LAVALLÉE)

Importateur d'instruments de musique de toute espèce ; réparations de toutes sortes exécutées à très bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à des prix très réduits. Violons faits à ordre.

35, COTE ST-LAMBERT  
MONTRÉAL



**HOPITAL PRIVE DU DR GADBOIS**  
95 ST-LAURENT

Fondée en 1843 par le Dr J. P. Gadbois, ex-novo en surintendant de l'institut Murphy. Traitement rapide de l'ivresse, délire, etc. Traitement radical des habitudes d'intempérance, alcoolisme, etc., par la méthode du Gold Cure.

**V. ROY & L. Z. GAUTHIER**

Architectes et Evaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162  
(BLOC BARRON)

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER  
TÉLÉPHONE No 2113



**PLUS DE CHEVEUX GRIS**

AVEC L'USAGE DU

**"LUBY"**

LE LUBY n'est pas une teinture mais restaure la couleur originale et naturelle de la chevelure.

LE LUBY donne aux cheveux du ton et de l'énergie, assurant ainsi une chevelure abondante.

LE LUBY arrête la chute des cheveux, prévient la calvitie et produit une nouvelle croissance.

LE LUBY guérit et prévient les maladies de la tête, et n'a pas d'égal pour l'entretien de la moustache et de la barbe.

LE LUBY est reconnu comme la meilleure préparation qui ait jamais été inventée pour la chevelure.

En vente partout, 50c la bouteille.

**A. DANAIS, L. C. D.**

CHIRURGIEN-DENTISTE



123 RUE ST-LAURENT

Obstructions en or, argent et platine. Dents posées sans palais ou sur dentier en Aluminium, Celluloïde, Vulcanite, avec de magnifiques gencives en celluloïde. Extraction sans douleur par l'électricité, et anesthésie locale.

**AUX DAMES**

ACADEMIE FONDÉE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprennent le Dessin des Patronnes, la Coupe, l'Assemblage, l'Essayage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.

ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

**ACADEMIE DE COUPE**

DE DAME A. CHAREST

Pour costumes de dames et d'enfants. Ce système, simple et sûr, évite l'ajustement ; en deux heures de leçon, toute dame peut apprendre à tailler à perfection ses manteaux et robes. Nous avons aussi un système pour les jupes qui nous permet de tailler une robe princesse ou un manteau long en aussi peu de temps qu'un corsage uni. Nous enseignons aussi à tailler le corsage de robe sans couture, et toutes sortes de collets. Nous invitons très respectueusement les dames et demoiselles à venir visiter ce nouveau système que nous garantissons sous tout rapport et qui est le moins dispendieux qui soit encore connu.

MME A. CHAREST, 79, St-Denis